



OBSERVER LA QUALITÉ DE VIE



DES ÉTUDIANTS EN PICARDIE

SANTÉ ET COMPORTEMENTS

Mission d'observation



de la vie étudiante et des formations supérieures



DE L'ÉCHANTILLON... A LA POPULATION

L'enquête « Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie » s'est déroulée entre la mi-janvier et la mi-mai 2004 (et en septembre pour une partie des étudiants de l'UTC) dans neuf établissements du supérieur en Picardie : le conservatoire national des arts et métiers (CNAM), l'école supérieure d'art et de design (ESAD), l'école supérieure de commerce (ESC), l'institut supérieur d'administration et de management (ISAM), l'école supérieure d'ingénieurs en électro-technique et électronique (ESIEE), l'institut supérieur d'agriculture de Beauvais (ISAB), l'institut universitaire pour la formation des maîtres (IUFM), l'université de technologie de Compiègne (UTC) et l'université de Picardie Jules Verne (UPJV). Les étudiants enquêtés l'ont été à deux niveaux de scolarité : au niveau Bac + 1 et au niveau Bac + 3 (quelques étudiants en Bac + 4 ont également été enquêtés ; ils ont été regroupés avec ceux de Bac + 3). Cette enquête aborde, outre les aspects de nature administrative et les caractéristiques socio-démographiques, la relation avec les parents, la santé, l'activité physique, les ressources, les dépenses, le logement et les transports.

Caractéristiques de l'échantillon

	Garçons	Filles
Bac + 1	969	1 284
Bac + 3	755	897
moins de 19 ans	349	599
19 ans	298	371
20 ans	283	369
21 ans	275	281
22 ans	153	192
23 ans	120	119
24 ans et +	167	168
Non précisé	79	82
Seul	1 552	1 924
En couple	114	216
Autre	6	6
Non précisé	52	35

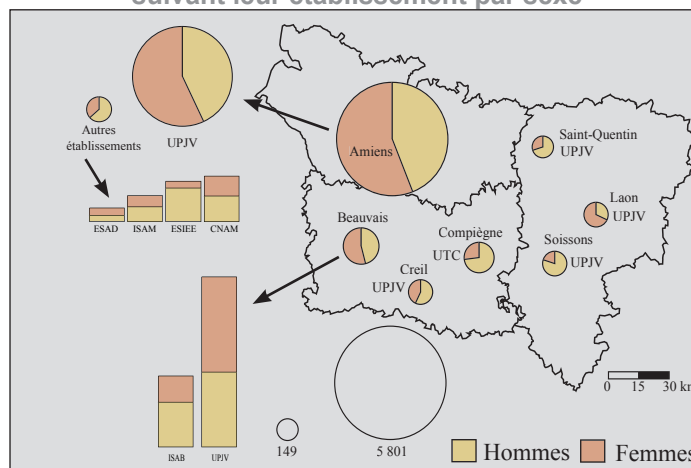
Source : Enquête OQVEP - MOVEFS - ORS

Afin de permettre les meilleurs taux de réponse, plusieurs protocoles ont été utilisés : enquête par courrier (CNAM et une partie des étudiants de l'IUFM), saisie directe par informatique (quelques étudiants de l'UPJV, de l'ESC et de l'ISAM), enquête réalisée par l'établissement lors d'une heure de cours dédiée à cette enquête (ISAB), enquête organisée par l'établissement laissant les étudiants remplir seuls le questionnaire (ESIEE et une partie des étudiants de l'UTC) et, pour le reste, représentant la très grande majorité, remplissage auto-administré avec un enquêteur. Dans ce dernier cas, compte tenu de la longueur du questionnaire (38 minutes en moyenne), ce questionnaire a été rempli le plus souvent durant un cours en accord avec l'enseignant.

Du fait de l'hétérogénéité des effectifs au sein des différents établissements, il a été nécessaire d'adapter le taux de sondage en fonction des effectifs. Ainsi, le tirage au sort à partir des listes des étudiants inscrits à la rentrée universitaire 2003-2004 (cf. effectifs et établissements concernés sur les cartes présentées ci-contre), a été exhaustif en Bac + 1 pour l'ISAB, l'ESAD, l'ESIEE, et l'ISAM et en Bac + 3 pour ces trois derniers établissements. Le taux de sondage a été de 50 % (soit un étudiant sur deux) pour les étudiants aux deux niveaux de scolarité de l'UTC et en Bac + 3 pour les étudiants du CNAM, de l'ESC et de l'ISAB. Le taux de sondage à l'UPJV a été de 30 % pour les étudiants en Bac + 1 et de 25 % en Bac + 3. C'est également ce taux de 25 % qui a été retenu pour l'IUFM.

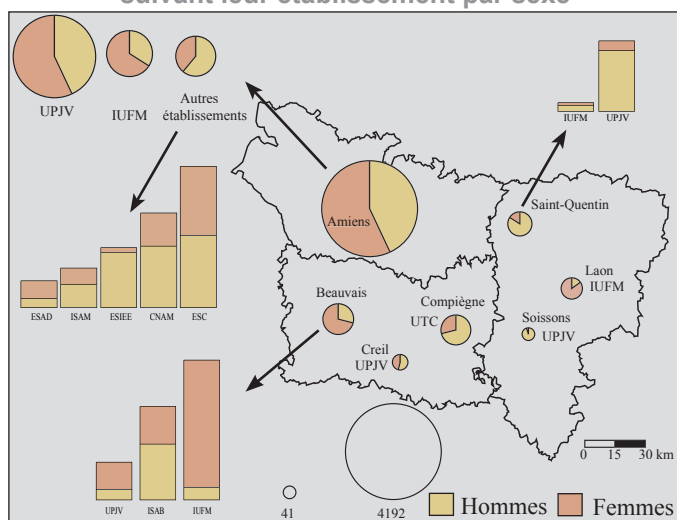
De plus, il faut signaler qu'au sein de l'UPJV une stratification a été réalisée suivant l'UFR d'appartenance de l'étudiant. Sur l'ensemble des établissements, le taux de sondage est d'un peu plus de 40 %.

Répartition des étudiants de Bac + 1 suivant leur établissement par sexe



Sources : UPJV, UTC, ISAB, ISAM, ESC, ESIEE, CNAM, IUFM, ESAD

Répartition des étudiants de Bac + 3 suivant leur établissement par sexe



Sources : UPJV, UTC, ISAB, ISAM, ESC, ESIEE, CNAM, IUFM, ESAD

Ainsi, 4 059 étudiants ont été enquêtés. Mais les résultats présentés sur cette plaquette concernent moins d'étudiants.

En effet, quelques questionnaires ont été retirés du fait d'un grand nombre de valeurs manquantes et les étudiants du CNAM ont été extraits de cette analyse en raison de leur trop grande spécificité vis-à-vis de l'ensemble des étudiants.

Les résultats portent donc sur 3 905 étudiants (cf. tableau ci-dessus). Un redressement a été fait *a posteriori* par rapport aux étudiants qui ont effectivement passé leurs examens au mois de juin, ce qui fait que l'effectif sur lequel les résultats sont présentés est de 9 689 étudiants.

La source mentionnée en dessous des différents graphiques et illustrations est : Enquête OQVEP-MOVEFS-ORS qui signifie enquête « Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie » réalisée dans le cadre de la mission d'observation de la vie étudiante et des formations supérieures par l'observatoire régional de la santé de Picardie.

ÉTAT DE SANTÉ

PLUS D'UN ÉTUDIANT SUR DEUX SE TROUVE EN BONNE SANTÉ

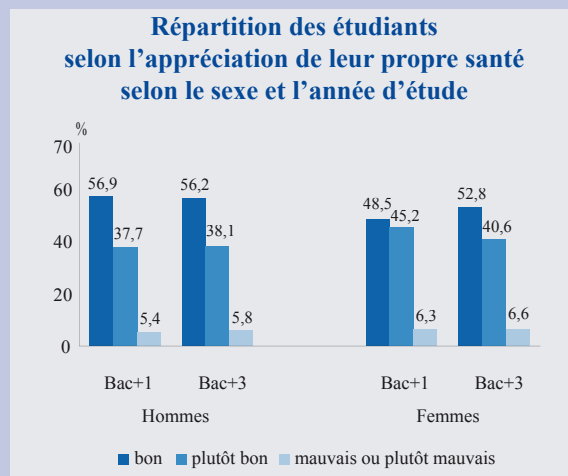
Un peu plus de la moitié des étudiants (53,2 %) juge que leur état de santé est bon. 6,1 % des étudiants qualifient leur état de santé comme mauvais ou très mauvais. Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à se considérer en bonne santé (50,6 % contre 56,6 %).

Chez les hommes comme chez les femmes, les différences observées entre les étudiants de Bac +1 et ceux de Bac+3 sont faibles.

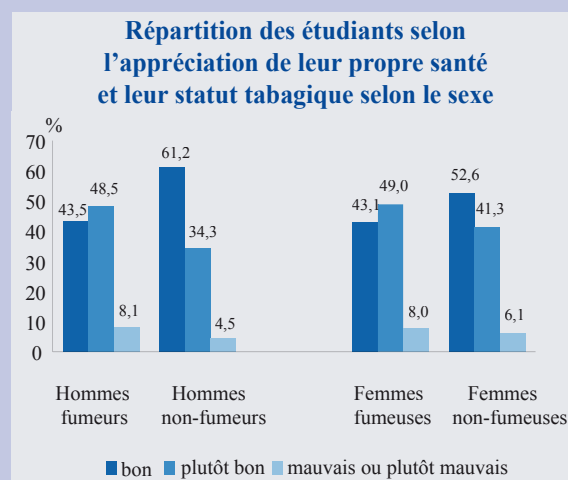
UNE APPRÉCIATION MOINDRE DE LEUR SANTÉ CHEZ LES FUMEURS ET LES NON-SPORTIFS

Les étudiants fumeurs sont moins nombreux à juger leur santé bonne que les non-fumeurs. Chez les hommes, 43,5 % des fumeurs s'estiment en bonne santé contre 61,2 % des non-fumeurs. Chez les femmes, 43,1 % des fumeuses s'estiment en bonne santé contre 52,6 % des non-fumeuses. On retrouve une différence significative entre les hommes et les femmes uniquement chez les non-fumeurs.

De même, les étudiants pratiquant une activité sportive sont plus nombreux que les étudiants n'en ayant pas à s'estimer en bonne santé. Chez les hommes, 61,2 % des étudiants faisant du sport s'estiment en bonne santé contre 50,8 % des non-sportifs. Chez les femmes, 54,9 % des étudiantes sportives s'estiment en bonne santé contre 46,9 % des étudiantes non-sportives. Les différences par sexe sont significatives uniquement chez les sportifs.

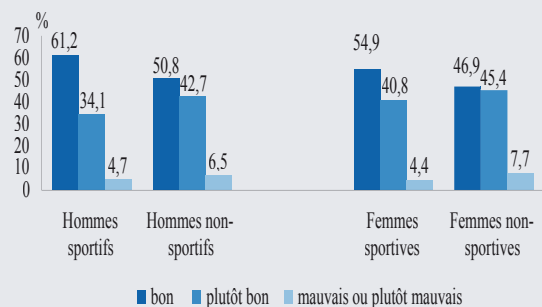


Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Répartition des étudiants selon l'appréciation de leur propre santé et leur pratique sportive selon le sexe



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

(1,2 %) et ceci quel que soit le sexe. À noter que, parmi les étudiants, 9,9 % des hommes et 7,9 % des femmes déclarent avoir déjà eu des problèmes d'asthme au cours de leur vie. Quand l'étudiant déclare une pathologie, il s'estime moins fréquemment en bonne santé (43,2 % chez les hommes et 31,3 % chez les femmes) que quand il n'en déclare pas (58,4 % chez les hommes et 54,4 % chez les femmes). Les différences observées sont significatives pour chacun des deux sexes.

UN ÉTUDIANT SUR QUATRE A DÉJÀ CONNU UNE OPÉRATION

48,5 % des hommes et 43,9 % des femmes déclarent avoir déjà eu un problème de santé. Une part importante d'entre eux, 29,1 % des hommes et 22,6 % des femmes, ont déclaré avoir déjà connu un acte chirurgical. En outre, 14,7 % des hommes et 12,8 % des femmes ont déjà été hospitalisés pour un autre motif qu'une opération. Enfin, 9,3 % des hommes et 11,9 % des femmes ont déclaré avoir eu un autre problème de santé, parmi lesquels, le stress, la nervosité et la dépression sont les plus cités par les femmes (17,6 %) ainsi que les anémies, les carences en fer et malaises (11,1 %). Chez les hommes, les fractures, foulures et blessures sont les principaux problèmes déclarés (23,7 %), loin devant les allergies (9,0 %).

ASTHME ET ALLERGIES : PRINCIPALES PATHOLOGIES DÉCLARÉES AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

Un étudiant sur sept déclare souffrir d'une pathologie nécessitant un suivi régulier au moment de l'enquête. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer une pathologie (16,1 % contre 11,7 %).

Les trois pathologies arrivant en tête sont l'asthme (cité par 2,6 % des étudiants), les allergies (2,3 %) et les problèmes dermatologiques

MAL ÊTRE

LES ÉTUDIANTES SONT PLUS FRÉQUEMMENT STRESSÉES ET ANGOISSÉES QUE LES ÉTUDIANTS

Les femmes déclarent davantage de problèmes de fatigue, de sommeil, de tristesse, de nervosité et de découragement que les hommes (cf. tableau ci-dessous). Le manque d'appétit concerne moins d'un étudiant sur quatre, sans différence significative entre les deux sexes. Concernant le niveau d'étude, on note davantage de problèmes de fatigue et manque d'appétit en Bac+1 qu'en Bac+3, où les différences observées sont significatives pour les deux sexes. Chez les femmes, la tristesse et le découragement sont significativement plus déclarés en Bac+1 qu'en Bac+3. Chez les hommes, les étudiants de Bac+3 sont significativement plus nombreux à déclarer avoir été tendus ou nerveux que ceux de Bac+1. En outre, le stress concerne près de deux étudiantes sur trois (63,8 % en Bac+1 et en Bac+3) et près d'un étudiant sur trois (35,0 % en Bac+1 et 38,3 % en Bac+3). Enfin, un peu plus de deux étudiantes sur trois et près d'un étudiant sur deux déclarent être angoissés face à l'avenir. Comme pour le stress, le niveau d'étude n'est déterminant, ni chez les hommes (47,4 % en Bac+1 et 51,9 % en Bac+3) ni chez les femmes (65,9 % en Bac+1 et 69,2 % en Bac+3).

Fréquence (%) d'étudiants plutôt d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation suivante : au cours des 30 derniers jours, j'ai... selon le sexe et l'année d'étude

	Hommes		Femmes	
	Bac+1	Bac+3	Bac+1	Bac+3
eu des problèmes de sommeil	42,6	41,5	54,7	52,9
eu l'impression d'être vite fatigué(e)	59,4	53,7	77,4	73,4
été triste et déprimé(e)	33,2	34,4	52,3	45,6
été tendu(e) et nerveux(se)	45,4	52,9	64,2	66,0
eu un manque d'appétit	23,9	18,5	26,6	21,0
été facilement découragé(e)	27,0	23,5	45,5	39,1

Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

UN ÉTUDIANT SUR NEUF A PENSÉ AU SUICIDE AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS

11,2 % des étudiants ont pensé au suicide au cours des douze derniers mois. Les pensées suicidaires sont significativement plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes en Bac+1 uniquement. Chez les femmes, les pensées suicidaires sont davantage déclarées en Bac+1 qu'en Bac+3, alors que les proportions sont proches chez les hommes. Les pensées suicidaires sont significativement plus fréquentes chez les étudiants jugeant leurs relations avec leurs parents «plutôt pas satisfaisantes» ou «pas satisfaisantes du tout» (30,5 %) que chez les étudiants jugeant leurs relations avec leur parents «très satisfaisantes» ou «plutôt satisfaisantes» (9,5 %). Quand les étudiantes ont des idées suicidaires, elles en parlent plus volontiers que les hommes (47,6 % contre 34,9 %). Les interlocuteurs privilégiés sont alors les ami(e)s (48,1%), le ou la petit(e) ami(e) (20,2 %) ou un psychologue (12,4 %).

PRÈS D'UN ÉTUDIANT SUR VINGT DÉCLARE AVOIR TENTÉ DE SE SUICIDER AU COURS DE SA VIE

Parmi les étudiants, 5,4 % ont déclaré avoir fait une tentative de suicide au cours de leur vie. Cette proportion est significativement plus élevée chez les femmes (6,8 %) que chez les hommes (3,7 %). En Bac +1, 8,0 % des femmes et 2,9 % des hommes déclarent avoir tenté de se suicider contre respectivement 5,5 % et 4,7 % en Bac+3. Par niveau d'étude, la différence homme/femme est significative uniquement en Bac+1. Après leur tentative de suicide, 43,0 % des femmes ont été suivie par un médecin ou un « psy » contre seulement 27,2 % des hommes (différence significative).

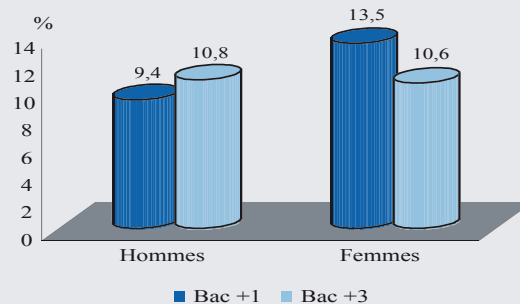
LES FEMMES, PLUS ENTOURÉES ET AIDÉES EN CAS DE PROBLÈMES

En cas de problèmes, plus de quatre étudiants sur cinq (84,7 %) sont entourés et aidés. Les femmes se déclarent plus fréquemment entourées que leurs homologues masculins (89,3 % contre 79,2 %, différence significative). Quand ils sont aidés, plus de quatre étudiants sur cinq le sont par des amis (84,0 %) et 75,6 % par les parents. Un peu moins de la moitié des étudiants reçoit une aide d'un autre membre de leur famille (44,8 %).

ELLES SONT ÉGALEMENT PLUS SOUVENT COMPLEXÉES

Un étudiant sur onze (8,9 %) est complexé par son physique ou son apparence (beaucoup ou énormément). Les femmes sont davantage complexées que les hommes (13,4 % contre 3,6 %). Il n'y a pas de différence significative entre les deux niveaux d'étude. Chez les femmes, les étudiantes présentant une surcharge pondérale (cf. page 6) sont significativement plus nombreuses que les étudiantes de poids normal à être complexées (38,3 % contre 10,5 %). Chez les hommes, la différence observée n'est pas significative (respectivement 5,6 et 2,9 %).

Fréquence d'étudiants ayant déclaré avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

SOMMEIL

7 HEURES QUINZE DE SOMMEIL EN MOYENNE PAR NUIT LA SEMAINE, 9 HEURES LE WEEK-END

La semaine, les étudiants dorment en moyenne 7 heures et 14 minutes. Les femmes dorment significativement plus longtemps que les hommes (7 h 25 contre 7 h 02).

Les étudiants profitent du week-end pour se reposer, en dormant en moyenne 8 heures et 58 minutes (9 h 06 pour les femmes contre 8 h 55 pour les hommes). Près de deux étudiants sur trois dorment plus de 8 heures.

Par niveau d'étude, deux différences sont relevées. La fréquence d'étudiants dormant moins de 7 heures par nuit est significativement plus élevée en Bac+1 qu'en Bac+3 concernant la semaine. Le week-end, les hommes inscrits en Bac+3 sont moins nombreux à dormir plus de 8 heures par nuit que les Bac+1 et que les femmes.

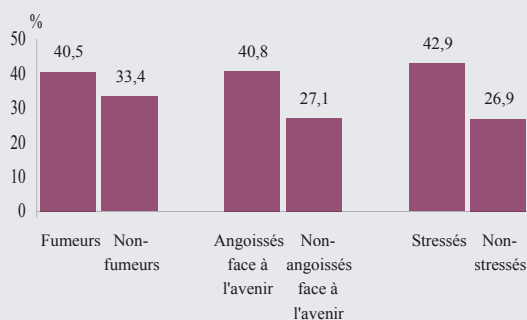
MOINS D'UN ÉTUDIANT SUR DEUX DÉCLARE NE PAS AVOIR DE PROBLÈMES DE SOMMEIL

Les problèmes pour s'endormir concernent plus d'un étudiant sur trois (35,1 %), mais davantage les femmes que les hommes et les Bac+1 que les Bac+3. En outre, 33,8 % déclarent se réveiller trop tôt, avec la même différence significative par sexe en Bac+1, mais pas en fonction du niveau d'étude. Enfin, 14,4 % des étudiants ont déclaré les deux problèmes (12,7 % des hommes et 15,7 % des femmes). Seule la différence hommes/femmes en Bac+1 est significative pour ceux ayant déclaré les deux problèmes. En définitive, 45,5 % ne déclarent aucun problème par rapport au sommeil (47,1 % en Bac+1 et 52,4 % en Bac+3 chez les hommes, respectivement 39,4 % et 44,9 % chez les femmes).

DAVANTAGE DE PROBLÈMES DE SOMMEIL PARMIS LES ÉTUDIANTS FUMEURS, STRESSÉS ET ANGOISSÉS FACE À L'AVENIR

Le tabagisme, l'angoisse et le stress ont des répercussions négatives sur le sommeil. Les non-fumeurs sont ainsi moins nombreux que les fumeurs à déclarer avoir des problèmes pour s'endormir (33,4 % contre 40,5 %). Ce pourcentage passe même la barre des 50 % chez les gros fumeurs (15 cigarettes ou plus par jour).

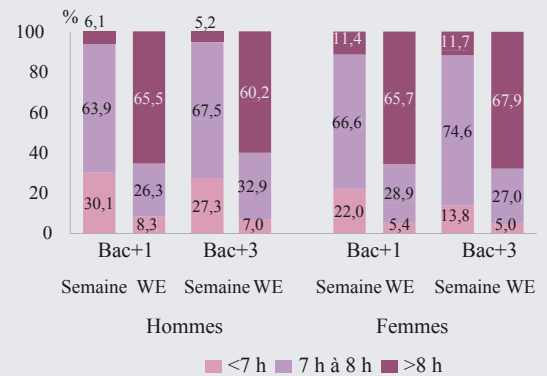
Fréquence d'étudiants ayant déclaré avoir des problèmes pour s'endormir



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

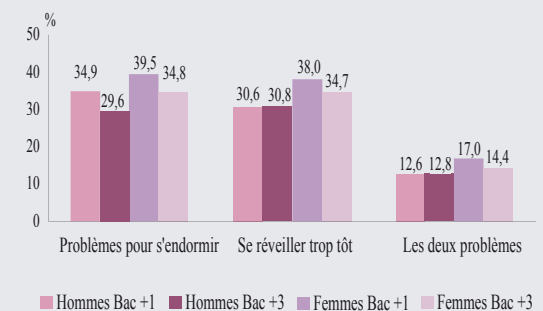
par les deux problèmes contre 16,9 % des étudiants angoissés et 13,0 % des non-fumeurs contre 19,0 % des fumeurs, toutes les différences étant significatives.

Répartition des étudiants selon la durée de leur sommeil la semaine et le week-end selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Fréquence d'étudiants ayant des problèmes pour s'endormir ou se réveillant trop tôt selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Les étudiants angoissés face à l'avenir ont de même plus de mal à s'endormir que les étudiants non-angoissés tout comme les étudiants stressés par rapport aux étudiants non-stressés.

Il en est de même pour les étudiants ayant déclaré se réveiller trop tôt. Les non-fumeurs déclarent à 33,4 % ce problème de sommeil contre 40,5 % des fumeurs, cette proportion atteignant même 50,7 % chez les gros fumeurs. Les étudiants angoissés face à l'avenir (37,5 %) et les étudiants stressés (40,0 %) présentent également davantage ce trouble du sommeil que les étudiants non-angoissés (28,6 %) et les étudiants ne déclarant pas de problèmes de stress (27,3 %). Toutes les différences mentionnées sont significatives.

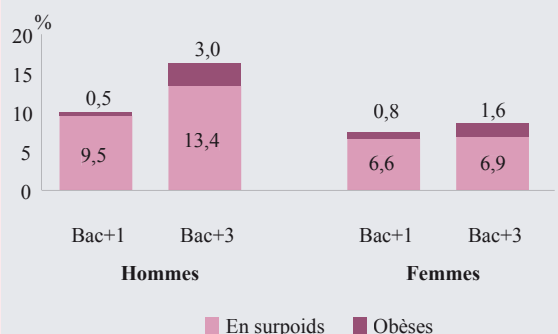
Enfin, 9,5 % des étudiants non-stressés ont déclaré avoir les deux problèmes de sommeil contre 18,9 % des étudiants stressés (différence significative).

De même, 10,5 % des étudiants non-angoissés sont concernés

POIDS

LA SURCHARGE PONDÉRALE CONCERNE UN ÉTUDIANT SUR HUIT ET UNE ÉTUDIANTE SUR TREIZE

Fréquence d'étudiants présentant un surpoids ou une obésité selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

PRÈS D'UN ÉTUDIANT SUR TREIZE PRÉSENTE UNE INSUFFISANCE PONDÉRALE

Parmi les étudiantes, 5,2 % des inscrites en Bac+1 et 4,1 % des inscrites en Bac+3 présentent un poids insuffisant. Les proportions s'élèvent à 4,4 % en Bac+1 et à 5,2 % en Bac+3 chez les hommes. En outre, 1,8 % des étudiants de Bac+1 et 1,0 % des étudiants de Bac+3 sont maigres, sans différence entre les deux sexes.

UN HOMME SUR QUATRE EN SURPOIDS OU OBÈSE SE TROUVE DU BON POIDS, UNE FEMME SUR DIX EN INSUFFISANCE PONDÉRALE SE TROUVE TROP GROSSE

Plus d'un étudiant sur trois (37,6 %) se trouve trop gros, cette proportion masquant une différence significative entre les femmes (49,8 %) et les hommes (22,7 %). Peu d'étudiantes se trouvent trop maigres (près de 5 %) alors que près de 22 % des hommes ont ce jugement. Au final, 55,5 % des hommes et 45,2 % des femmes se trouvent à peu près du bon poids.

Parmi les étudiants en insuffisance pondérale, 67,8 % des hommes et 42,2 % des femmes se trouvent un peu ou beaucoup trop maigres. Dans cette situation d'insuffisance, une étudiante sur dix se trouve un peu ou beaucoup trop grosse.

Les erreurs d'appréciations sont plutôt faites par les garçons pour la surcharge pondérale. En effet, ils ne sont que 72,2 % chez les hommes contre 97,8 % chez les femmes à se trouver un peu ou beaucoup trop gros lorsqu'ils sont en surpoids ou obèses. Concernant les étudiants présentant un poids normal, les femmes ont une perception moins correcte de leur poids puisque 50,1 % d'entre elles se trouvent à peu près du bon poids contre 62,1 % chez les hommes. Les femmes sont particulièrement nombreuses à se trouver un peu ou beaucoup trop grosses (46,9 %) et peu se trouvent un peu ou beaucoup trop maigres (2,9 %). À l'inverse, les hommes se trouvent un peu ou beaucoup trop maigres à 21,4 % et un peu moins se trouvent un peu ou beaucoup trop gros (16,6 %).

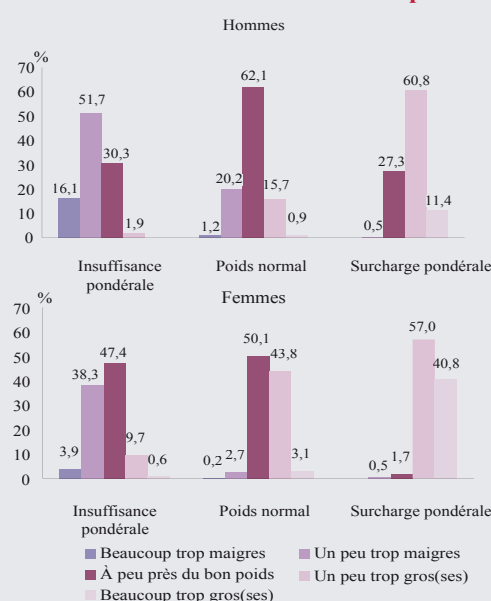
LES VARIATIONS DE POIDS TOUCHENT DAVANTAGE LES FEMMES QUE LES HOMMES

Près de deux étudiants sur cinq (40,1 %) ont vu leur poids se modifier récemment. Les femmes sont significativement plus sujettes aux variations de poids que les hommes (44,9 % contre 34,3 %), sans différence entre les deux niveaux d'étude.

La variation de poids s'est effectuée dans le sens d'une prise de poids pour 59,6 % des étudiants et d'une perte de poids pour 40,4 % des étudiants dont le poids s'est modifié, sans distinction significative entre les hommes et les femmes et entre les deux niveaux d'étude.

Parmi les étudiants ayant pris du poids, la prise de poids n'excède pas 5 kilos pour plus de deux étudiants sur trois. Quant à la perte de poids, elle est inférieure à 5 kilos pour 58,3 % des étudiants ayant perdu du poids.

Perception par les étudiants de leur poids selon le sexe et l'indice de masse corporelle



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

À fin d'analyser la corpulence des jeunes, cinq classes d'indice de masse corporelle (IMC calculé en rapportant le poids sur la taille au carré) ont été construites (maigres, poids insuffisant, normaux, surpoids et obèses). Les catégories de poids inférieurs à la normale ainsi que le seuil inférieur de cette catégorie ont été définis à partir des travaux de M.-F. Rolland-Cachera. Les seuils retenus pour définir la limite supérieure de la normalité ainsi que ceux du surpoids et de l'obésité font référence à la grille de l'International Obesity Task

ALIMENTATION

UN ÉTUDIANT SUR QUATRE NE PREND PAS DE PETIT DÉJEUNER

24,7 % des étudiants ne prennent pas de petit déjeuner. Il s'agit davantage d'une attitude masculine que féminine (29,9 % contre 20,4 %). Par contre, les différences observées entre Bac+1 (29,7 % chez les hommes et 21,2 % chez les femmes) et Bac+3 (30,1 % chez les hommes et 19,7 % chez les femmes) ne sont pas significatives.

Le déjeuner est pris par la quasi-totalité des étudiants : 92,7 % des hommes et 93,5 % des femmes. Le soir, 94,8 % des hommes et 96,4 % des femmes dînent. Comme le petit déjeuner, aucune différence significative entre les deux niveaux d'étude n'est relevée.

Moins d'un étudiant sur deux (42,7 %) goûte. La prise d'un goûter concerne davantage les femmes (44,7 %) que les hommes (40,3 %) et cette habitude diminue avec l'avancée en étude puisqu'elle passe de 45,7 % en Bac+1 à 33,9 % en Bac+3 chez les hommes et de 49,0 % à 40,1 % chez les femmes. Toutes ces différences sont significatives.

LES FEMMES CONSOMMENT PLUS FRÉQUEMMENT DES FRUITS ET DES LÉGUMES QUE LES HOMMES

Plus de deux étudiants sur trois (68,4 %) ont consommé quotidiennement du lait ou des produits laitiers au cours de la semaine précédant l'enquête. Les femmes sont significativement plus nombreuses que les hommes à le déclarer (69,9 % contre 66,5 %). La consommation quotidienne de fruits frais concerne 19,4 % des étudiants, avec une fréquence plus élevée chez les femmes (22,9 %) que chez les hommes (15,0 %). De même, les femmes consomment quotidiennement plus de légumes crus ou cuits que les hommes. Pour ces trois produits, le niveau d'étude n'influence pas les niveaux de consommation.

LES HOMMES CONSOMMENT PLUS FRÉQUEMMENT DE LA VIANDE QUE LES FEMMES

La consommation quotidienne de viande concerne 35,9 % des étudiants, les hommes en étant significativement plus friands que les femmes (42,0 % contre 30,8 %). Moins de la moitié des étudiants consomme moins d'une fois par semaine du poisson, sans distinction entre les hommes (43,6 %) et les femmes (41,8 %). Près de 30 % des étudiants consomment tous les jours ou presque des féculents, cette proportion étant significativement plus élevée chez les hommes (31,9 %) que chez les femmes (28,7 %). Aucune différence entre les niveaux d'étude n'est à noter.

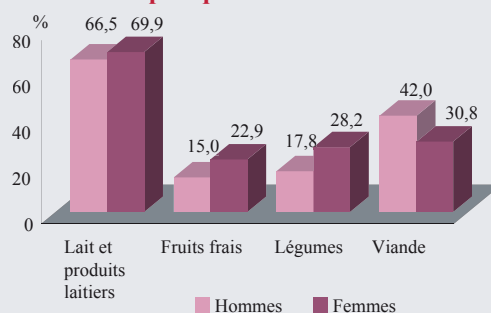
PLUS D'UN ÉTUDIANT MASCULIN SUR TROIS MANGE PLUS D'UNE FOIS PAR SEMAINE DES FRITES

Les hommes sont de plus grands consommateurs de frites que les femmes : ces dernières sont 17,0 % à en consommer plus d'une fois par semaine contre 37,1 % chez les hommes. En outre, manger des frites plusieurs fois par semaine est un comportement plus fréquent en Bac+1 (40,3 % chez les hommes et 18,8 % chez les femmes) qu'en Bac+3 (33,3 % chez les hommes et 15,1 % chez les femmes).

UN ÉTUDIANT SUR DIX CONSOMME PLUS DE DEUX FOIS PAR SEMAINE DES GÂTEAUX APÉRITIFS

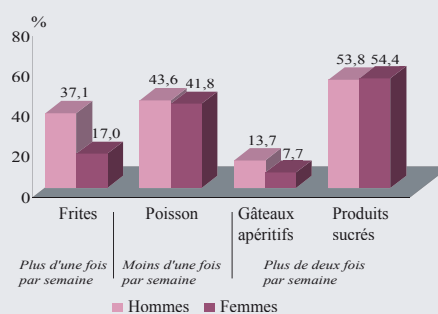
Plus de la moitié des étudiants (54,2 %) consomme plus de deux fois par semaine des produits sucrés comme les confiseries, les biscuits ou les pâtisseries sans différence entre les hommes (53,8 %) et les femmes (54,4 %). Concernant les gâteaux apéritifs, chips et cacahuètes, 10,5 % des étudiants en consomment plus de deux fois par semaine, les hommes étant davantage concernés (13,7 %) que les femmes (7,7 %). Les étudiants de Bac+1 ont plus fréquemment cette fréquence de consommation que ceux en Bac+3 (respectivement 15,9 % chez les hommes et 9,0 % chez les femmes contre 11,1 % et 6,3 %, différences hommes/femmes et Bac+1/Bac+3 significatives).

Fréquence d'étudiants consommant tous les jours ou presque... selon le sexe



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Fréquence d'étudiants consommant... selon le sexe



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Liste des consommations s'écartant des recommandations du Plan national de nutrition santé (PNNS) :

- Ne pas manger de fruits tous les jours ou presque
- Manger du poisson moins d'une fois par semaine ou plus de cinq fois par semaine
- Ne pas consommer de produits laitiers tous les jours ou presque
- Manger des chips plus de deux fois par semaine
- Ne pas manger de légumes tous les jours ou presque
- Manger de la viande moins d'une fois par semaine ou plus de cinq fois par semaine
- Manger des frites ou croquettes de pomme de terre plus d'une fois par semaine
- Manger des bonbons et barres chocolatées plus de deux fois par semaine.

Repères nationaux - Repères nationaux - Repères

État de santé

D'après l'enquête USEM Santé des étudiants en 2005, la répartition des étudiants selon l'appréciation de leur propre santé est proche en Picardie du niveau national. Chez les femmes, les Picardes semblent davantage représentées dans les deux classes extrêmes (bon et plutôt mauvais ou mauvais) par rapport au niveau national. Ainsi, 43,0 % des étudiantes picardes estiment leur état de santé plutôt bon contre 49,3 % des étudiantes françaises.

Mal être

Selon l'ENSE de 2005, 15 % des étudiants ont eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois et 5 % des étudiants ont répondu avoir déjà fait une tentative de suicide. En Picardie, les pensées suicidaires concernent 11,2 % des étudiants (11,6 % en Bac+1 et 10,7 % en Bac+3) et les tentatives de suicide 5,4 % des étudiants (5,6 % en Bac+1 et 5,2 % en Bac+3) d'après l'enquête «Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie» réalisée en 2004.

Les deux enquêtes soulignent la moindre confession des pensées suicidaires à leur entourage par les hommes. En Picardie, 34,9 % des hommes et 47,6 % des femmes se sont confiés. Au niveau national, selon l'ENSE, 51 % des femmes et 43 % des hommes ont parlé de leurs pensées suicidaires.

Enfin, 9,0 % des étudiants interrogés dans le cadre de l'enquête USEM Santé des étudiants en 2005, ont eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois, davantage les femmes (10,0 %) que les hommes (7,6 %).

Alimentation

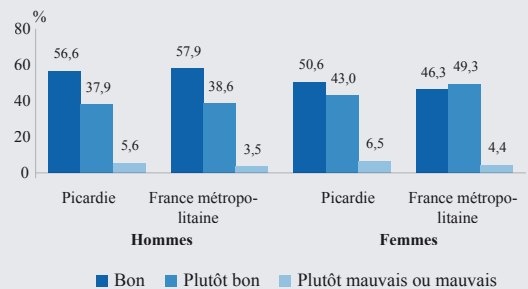
En Picardie, 24,5 % des étudiants ne prennent pas de petit déjeuner (29,9 % des hommes et 20,4 % des femmes) d'après l'enquête «Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie». Au niveau national, l'ENSE révèle que 21 % des étudiants ne prennent généralement pas de petit déjeuner, les hommes davantage que les femmes (25 % contre 17 %).

Alcool

Les fréquences d'étudiants picards déclarant ne jamais consommer d'alcool* sont proches des résultats obtenus par l'enquête ENSE, mais plus faibles que pour les deux autres enquêtes.

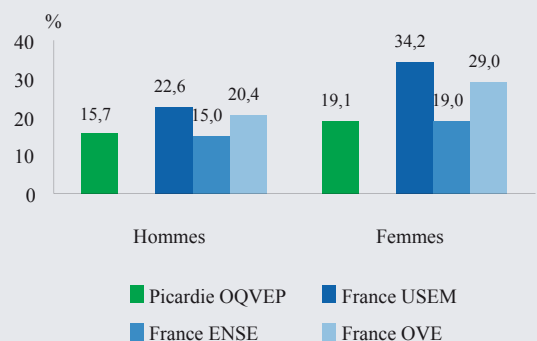
* Pour l'enquête picarde, la période de référence est «les douze derniers mois», pour les autres enquêtes, il n'y en a pas, la formulation des questions sous-entendait qu'il s'agissait de la consommation actuelle.

Appréciation de sa propre santé comparaison Picardie - France métropolitaine



Sources : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS, Enquête USEM santé des étudiants 2005

Consommation d'alcool Comparaison Picardie - France métropolitaine



Sources : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS, Enquête USEM santé des étudiants 2005, Enquête OVE «conditions de vie des étudiants -2003», Enquête ENSE - LMDE - 2005

Quelques précisions

Les comparaisons nationales présentées dans cette double page sont à interpréter avec précaution compte tenu des différences de méthodologie et de population des trois enquêtes. Certains thèmes n'ont pas été abordés par manque de données ou à cause de formulations différentes des questions ne permettant pas de comparaison fiable entre les deux échelons géographiques.

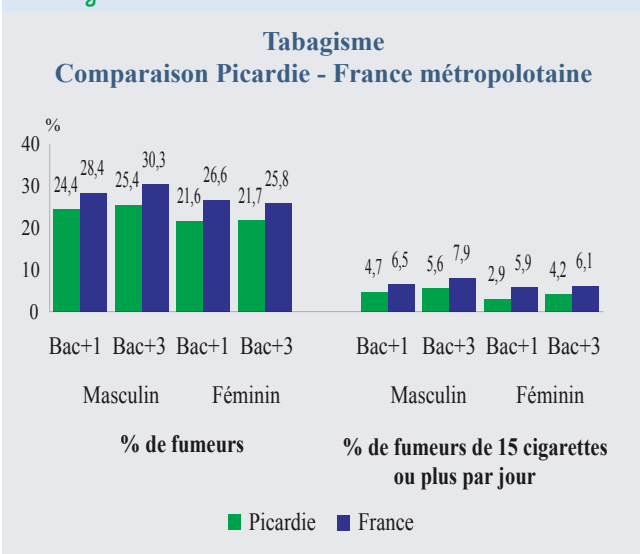
L'enquête « Usem »

L'enquête de l'Union nationale des sociétés étudiantes mutualistes régionales (USEM) 2005 a été lancée auprès de 60 000 étudiants par l'intermédiaire de six mutuelles participantes (MEP, MGEL, SMEBA, SMENO, SMEREP et VITTAVI). Le tirage au sort des étudiants a été réalisé dans l'ensemble du fichier constitué par les affiliés à la sécurité sociale étudiante et adhérents à la mutuelle complémentaire, les affiliés à la sécurité sociale étudiante mais non adhérents à la mutuelle complémentaire et les non-affiliés à la sécurité sociale étudiante mais adhérents à la mutuelle complémentaire. Le questionnaire, de deux pages contenant des questions courtes et précises, aborde le profil général de l'état de santé des étudiants, le recours aux soins, le profil de leur état de santé mental, les consommations de tabac, alcool et drogues illicites, la prévention santé, la couverture complémentaire et enfin les caractéristiques socio-démographiques et parcours universitaires des étudiants. Au total, 20 010 questionnaires ont été réceptionnés entre le 15 janvier et le 25 février 2005. La Fnors a assuré le traitement des données et l'analyse des résultats.

L'enquête « Conditions de vie »

L'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) réalise tous les trois ans une enquête nationale auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur français. Cette enquête, qui recueille chaque fois plus de 24 000 réponses, aborde tous les aspects de la vie étudiante : ressources et dépenses, concurrence entre le travail rétribué et les études, logement, autonomie par rapport à la famille, alimentation, conditions d'études, techniques d'études, loisirs et pratiques culturelles entre autres et la santé. En 2003, l'enquête « Conditions de vie » a été réalisée en mars auprès d'1/20^e de la population universitaire (soit 72 500 questionnaires adressés par voie postale), d'1/20^e des sections de techniciens supérieurs et d'1/10^e des classes préparatoires aux Grandes écoles (soit 13 549 questionnaires passées dans les classes post-baccalauréat).

Tabagisme*



Sources : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS, Enquête OVE
«Conditions de vie des étudiants - 2003»

Parmi les étudiants picards, 71,1 % n'ont pas consommé de cannabis au cours des douze derniers mois. D'après l'enquête USEM, 84,3 % des étudiants ont déclaré une consommation de cannabis nulle. Néanmoins, les deux enquêtes se distinguent sur un point : l'enquête picarde mesure la consommation au cours des douze derniers mois, alors que dans l'enquête USEM, il n'y a pas de période de référence (il s'agit de la consommation actuelle). L'expérimentation d'autres drogues parmi les étudiants est marginale en France selon l'ENSE. Le même constat est établi en Picardie. Notons que selon l'ENSE, la substance la plus expérimentée est le poppers (7 % des étudiants). L'information sur cette substance n'est pas disponible en Picardie.

Consommation de soins

L'enquête nationale « Conditions de vie » de 2003 de l'OVE aborde les consultations médicales mais sur la période des six derniers mois, ce qui ne permet pas d'effectuer de comparaisons. Cependant, notons que 5,7 % des étudiants français (3,6 % des hommes et 7,5 % des femmes) ont consulté un psychologue, un psychiatre ou un psychanalyste au cours des six mois précédant l'enquête. La proportion picarde est plus faible (3,8 %) alors qu'elle se réfère à une période plus longue de six mois.

Au niveau national, 86 % des hommes et 91 % des femmes ont consulté un médecin généraliste au cours des douze derniers mois d'après l'ENSE. Les résultats obtenus en Picardie se chiffrent à 78,4 % chez les hommes et à 87,8 % chez les femmes. Enfin, 55,6 % des étudiantes ont consulté un gynécologue au cours des douze derniers mois selon l'ENSE. En Picardie, le recours au gynécologue s'élève à 45,9 % (40,2 % en Bac+1 et 52,2 % en Bac+3).

Vie affective et sexuelle

Selon l'enquête ENSE, 35,6 % des étudiantes ayant eu des rapports sexuels ont eu recours à la pilule du lendemain au niveau national. L'enquête picarde révèle un recours s'élevant à 32,0 % en Bac+1 et 27,1 % en Bac+3.

L'interruption volontaire de grossesse (IVG) a été pratiquée par 5,0 % des étudiantes selon l'ENSE. D'après l'enquête « Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie », 4,2 % des étudiantes picardes ont eu recours à l'IVG (3,5 % en Bac+1 et 4,8 % en Bac+3).

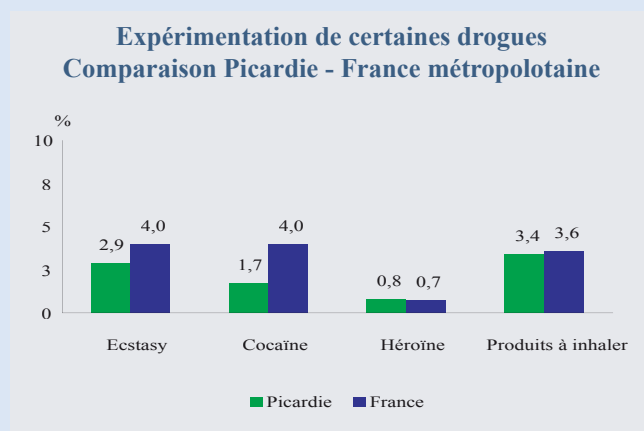
Quels que soient le sexe et le niveau d'étude, la proportion de fumeurs en Picardie est inférieure au niveau national parmi les étudiants inscrits à l'université.

En Bac+1, les différences par sexe semblent accentuées en Picardie par rapport à la France, où les proportions de fumeurs sont plus proches (28,4 % chez les hommes contre 26,6 % chez les femmes).

Il en est de même pour la proportion de fumeurs consommant 15 cigarettes ou plus par jour : les proportions picardes sont inférieures au niveau national et la disparité homme/femme semble accentuée en Bac+1 surtout.

* Ce paragraphe ne concerne que les étudiants inscrits à l'université

Drogue



Sources : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS, Enquête ENSE-LMDE-2005

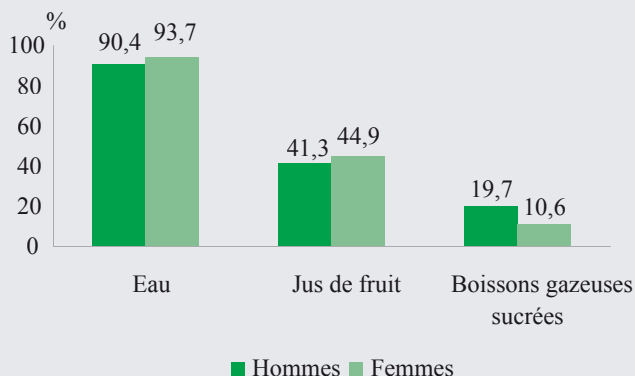
L'Enquête nationale sur la santé des étudiants

La Mutuelle des étudiants (LMDE) et son observatoire «Expertise et prévention pour la santé des étudiants (EPSE)» ont réalisé pour la première fois en 2005 l'Enquête nationale sur la santé des étudiants (ENSE) auprès de 9 228 étudiants de la Mutuelle des étudiants. Cette enquête a été menée par un questionnaire postal qui comportait 188 questions permettant d'aborder différents sujets liés à la santé et aux facteurs de risque susceptibles d'engendrer des dégradations de la santé des étudiants et corrélées à leur situation sociale. Les thèmes de l'accès aux soins, du mal-être, de la sexualité et des addictions ont été mis en exergue.

BOISSONS ET ALCOOL

UN ÉTUDIANT SUR SEPT CONSOMME QUOTIDIENNEMENT DES BOISSONS GAZEUSES SUCRÉES

Fréquence d'étudiants consommant tous les jours ou presque ... selon le sexe



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

PRÈS D'UN ÉTUDIANT SUR VINGT CONSOMME QUOTIDIENNEMENT DE L'ALCOOL

Parmi les étudiants, 17,5 % n'ont pas consommé d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête. Un peu plus de trois étudiants sur quatre (77,5 %) le font occasionnellement. La consommation quotidienne d'alcool concerne 4,9 % des étudiants.

Les hommes boivent plus fréquemment de l'alcool que les femmes, occasionnellement et quotidiennement, avec une consommation quotidienne près de trois fois plus fréquente chez les hommes que chez les femmes (7,6 % contre 2,7 %).

Les différences Bac+1 et Bac+3 ne sont pas significatives.

REVENUS PLUS IMPORTANTS ET DÉCOHABITATION : FACTEURS FAVORISANT LA CONSOMMATION QUOTIDIENNE D'ALCOOL

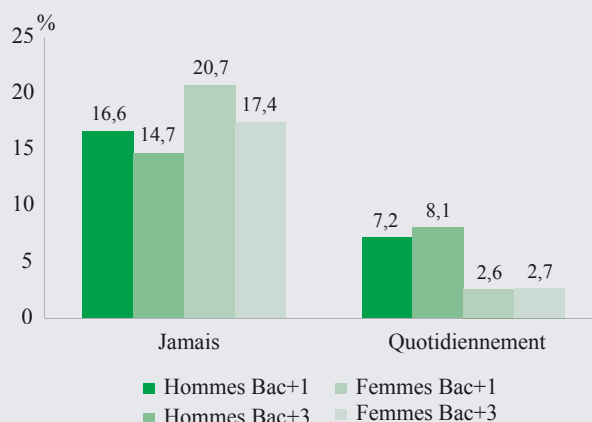
Plus les revenus de l'étudiant augmentent, plus la proportion de consommateurs quotidiens d'alcool est élevée : 4,1 % des étudiants disposant de moins de 400 € par mois sont des consommateurs quotidiens d'alcool contre 7,7 % des étudiants disposant de 600 € ou plus.

Parmi les étudiants ayant totalement décohabités, 6,0 % sont des consommateurs quotidiens d'alcool contre 3,1 % des étudiants logeant continuellement chez leurs parents. Les étudiants alternant leur domicile entre le foyer familial et un autre logement sont 5,1 % à consommer de l'alcool tous les jours.

Par type de logement (en semaine), on observe également quelques disparités. Ainsi, la consommation quotidienne d'alcool est plus fréquente parmi les étudiants logeant dans le parc privé (5,4 %) ou dans une propriété des parents (9,8 %) que parmi les étudiants logeant au domicile parental (3,3 %) ou en résidence du Crous (2,1 %).

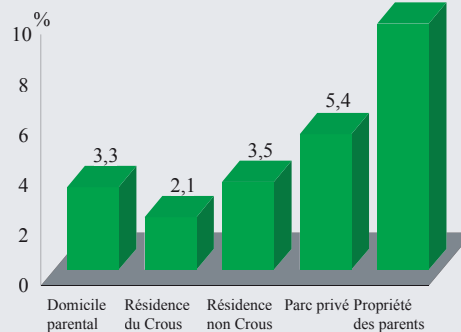
La quasi-totalité des étudiants (92,2 %) consomme quotidiennement de l'eau et 43,2 % consomment quotidiennement des jus de fruit. Les boissons gazeuses (sodas, cola...) sont consommées tous les jours par 14,7 % des étudiants, ce comportement étant plus fréquent chez les hommes (19,7 %) que chez les femmes (10,6 %). De même, les hommes inscrits en Bac+1 sont significativement plus nombreux à être consommateurs quotidiens de boissons gazeuses sucrées que les étudiants de Bac+3 (22,7 % contre 16,0 %), et ceci au détriment de la consommation d'eau (88,6 % de consommateurs quotidiens d'eau chez les hommes de Bac+1 contre 92,4 % en Bac+3).

Fréquence de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Fréquence de consommateurs quotidiens d'alcool selon le domicile de l'étudiant en semaine



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

ALCOOL

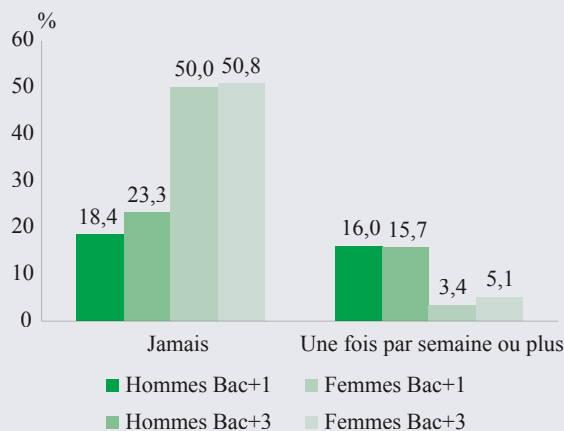
IVRESSES ET CONSOMMATIONS EXCESSIVES : DES COMPORTEMENTS PLUS MASCULINS QUE FÉMININS

Parmi l'ensemble des étudiants, 51,9 % des hommes et 28,5 % des femmes affirment avoir été ivres au moins une fois au cours des douze derniers mois (chez les hommes, cette fréquence diminue significativement avec le niveau d'étude, passant de 54,1 % en Bac+1 à 49,3 % en Bac+3). Pour 70,9 % de ces femmes et 51,0 % de ces hommes, ces ivresses ont été relativement rares (moins de cinq). Par ailleurs, 11,1 % des étudiants ayant le permis ont pris le volant alors qu'ils estimaient avoir trop bu. Ce comportement est davantage déclaré par les hommes (16,0 %) que par les femmes (6,8 %) sans disparité entre les deux niveaux d'étude.

UN ÉTUDIANT CONSOMMATEUR D'ALCOOL SUR DIX BOIT 6 VERRES OU PLUS AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE

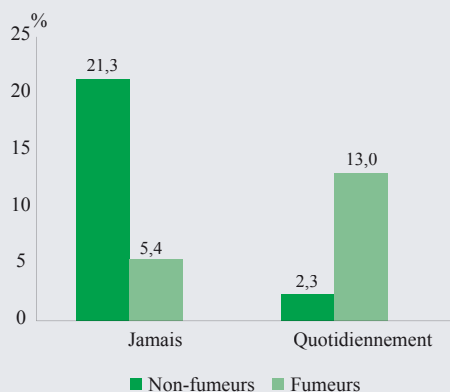
Au cours des douze derniers mois, 9,6 % des consommateurs d'alcool ont bu au moins une fois par semaine 6 verres d'alcool ou plus lors d'une même occasion, avec un sex-ratio de quatre (15,9 % pour les hommes contre 4,2 % pour les femmes). Cette pratique diminue significativement avec le niveau d'étude chez les hommes (18,4 % des étudiants de Bac+1 n'ont jamais bu 6 verres ou plus lors d'une même occasion contre 23,3 % des étudiants de Bac+3 au cours des douze derniers mois).

Fréquence de consommation de 6 verres ou plus lors d'une même occasion au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Fréquence de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois selon la consommation de tabac



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

tous les jours contre 2,1 % des étudiants n'en fumant pas. De la même façon, les étudiants ayant expérimenté d'autres drogues que le cannabis sont plus nombreux à boire quotidiennement de l'alcool que ceux qui n'en ont pas expérimentées (19,6 % contre 3,5 %).

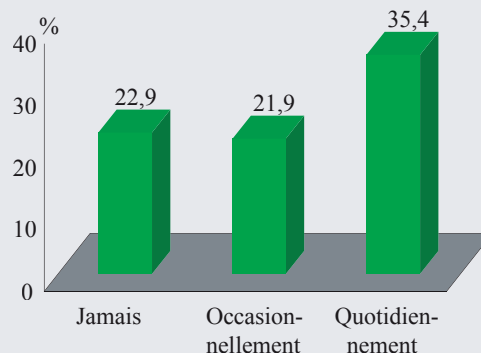
SANTÉ ET PROBLÈMES CHEZ LES CONSOMMATEURS QUOTIDIENS D'ALCOOL

Parmi les étudiants consommant occasionnellement ou jamais d'alcool, 5,7 % considèrent leur propre état de santé comme mauvais ou plutôt mauvais contre 11,6 % des consommateurs quotidiens d'alcool (différence significative). En outre, ils sont plus nombreux à avoir manqué d'appétit au cours des trente derniers jours. Enfin, c'est parmi les consommateurs quotidiens d'alcool que les tentatives de suicide ont été les plus nombreuses : 10,1 % des consommateurs quotidiens d'alcool ont déjà tenté de se suicider au cours de leur vie contre 3,0 % des étudiants ne consommant pas d'alcool et 5,7 % des étudiants consommateurs occasionnels.

DAVANTAGE DE CONSOMMATEURS QUOTIDIENS D'ALCOOL PARMIS LES FUMEURS ET LES CONSOMMATEURS DE CANNABIS

Les étudiants fumeurs sont significativement plus nombreux que les non-fumeurs à consommer de l'alcool quotidiennement (13,0 % contre 2,3 %). Les non-fumeurs s'abstiennent à 21,3 % de boire des boissons alcoolisées contre 5,4 % des fumeurs. De même, 12,0 % des étudiants ayant consommé du cannabis au cours des douze derniers mois et 27,6 % des consommateurs quotidiens de cannabis boivent de l'alcool

Fréquence d'étudiants déclarant avoir souffert d'un manque d'appétit au cours des trente derniers jours selon la consommation d'alcool



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

TABAC

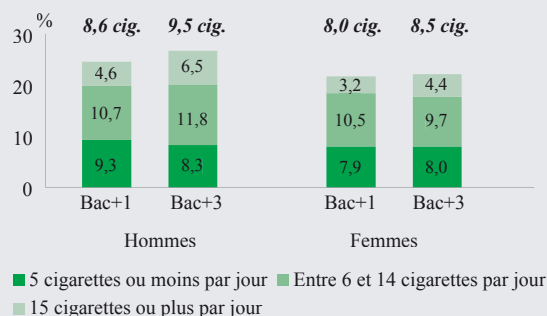
DAVANTAGE DE FUMEURS CHEZ LES HOMMES

Un peu moins d'un étudiant sur quatre fume (23,6 %), les hommes (25,5 %) davantage que les femmes (21,9 %). Par niveau d'étude, la différence hommes-femmes n'est significative qu'en Bac+3. Les différences entre les étudiants de Bac+1 et ceux de Bac+3 ne sont pas significatives (respectivement 24,6 % et 26,7 % chez les hommes et 21,7 % et 22,1 % chez les femmes). Les étudiants fumant 15 cigarettes ou plus par jour représentent 5,5 % des hommes (4,6 % en Bac+1 et 6,5 % en Bac+3) et 3,8 % des femmes (3,2 % en Bac+1 et 4,4 % en Bac+3). Les différences par sexe sont significatives, mais pas les différences Bac+1/Bac+3.

Les étudiants fument en moyenne 8,6 cigarettes par jour avec une différence significative entre les niveaux d'étude (9,0 en Bac+3 et 8,3 en Bac+1) et le sexe (9,0 pour les hommes contre 8,3 pour les femmes).

Près de sept fumeurs sur huit (87,4 %) fument régulièrement depuis plus de deux ans. Les étudiants de Bac+1 fument régulièrement depuis près de 4 ans en moyenne contre plus de 5 ans et demi pour les Bac+3 (différence significative).

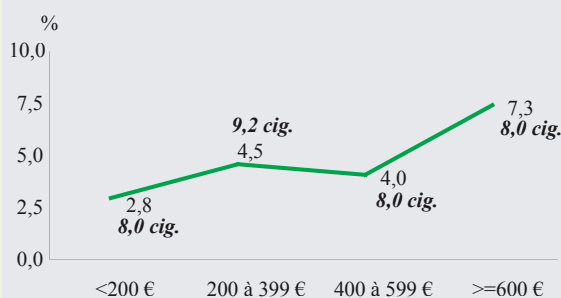
Consommation* de tabac et nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

* La différence par rapport à 100 concerne les non-fumeurs

Fréquence de fumeurs de 15 cigarettes ou plus par jour et nombre moyen de cigarettes fumées selon les ressources mensuelles



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

QUELQUES DIFFÉRENCES SELON LE LOGEMENT ET LES REVENUS

Les fumeurs sont davantage représentés parmi les étudiants logeant dans le parc privé (26,0 %), dans une propriété des parents (23,6 %), au domicile parental (22,7 %) ou en résidence non Crous (20,6 %) que parmi ceux logeant en résidence du Crous (13,6 %). En outre, les fumeurs de 15 cigarettes ou plus par jour représentent 7,3 % des étudiants disposant d'au moins 600 € par mois contre 2,8 % des étudiants disposant de moins de 200 € par mois.

DAVANTAGE DE PROBLÈMES DE STRESS, DE NERVOUSITÉ, DE SOMMEIL ET DE MANQUE D'APPÉTIT PARMIS LES FUMEURS

Les fumeurs sont moins nombreux à s'estimer en bonne santé que les non-fumeurs (cf. page 3), déclarant ainsi plus fréquemment des problèmes de santé que les non-fumeurs. Les fumeurs de 15 cigarettes ou plus par jour sont davantage concernés par le stress que les non-fumeurs (61,7 % contre 51,1 %). En outre, plus la consommation de cigarettes augmente, plus le manque d'appétit devient patent. Deux fumeurs d'au moins 15 cigarettes par jour sur cinq (40,8 %) en souffrent contre un non-fumeur sur cinq (20,5 %). Les gros fumeurs se sentent plus souvent tristes et déprimés que les non-fumeurs (56,3 % contre 41,6 %), déclarent davantage avoir des problèmes de sommeil (66,6 % contre 46,9 %) et sont plus souvent nerveux ou tendus (73,2 % contre 55,8 %). Toutes les différences mentionnées sont significatives.

ARRÊTER LE TABAC POUR PROTÉGER SA SANTÉ ET FAIRE DES ÉCONOMIES

62,0 % des fumeurs désirent arrêter de fumer, souhait davantage exprimé par les femmes (65,9 %) que par les hommes (58,0 %). Les trois raisons les plus citées sont la volonté de protéger sa santé (citée par 86,4 % de ces fumeurs), le souhait de faire des économies (82,6 %) et le désir de retrouver une bonne condition physique (64,3 %). Le classement des causes est le même selon le sexe. Toutefois, les hommes font davantage référence à la condition physique que les femmes alors que la volonté de faire des économies est davantage exprimée par ces dernières.

LA FUMÉE DÉRANGE LA MOITIÉ DES ÉTUDIANTS

La moitié des étudiants (50,2 %) se dit gênée par la fumée. Les femmes sont significativement plus nombreuses à être dérangées par les fumeurs que les hommes (53,5 % contre 46,2 %).

Parmi les étudiants gênés par la fumée, 22,0 % le sont dans les lieux publics en général, 21,8 % partout et 11,3 % dans les discothèques, pubs et soirées.

DROGUES

UN TIERS DES HOMMES, UN CINQUIÈME DES FEMMES A CONSOMMÉ DU CANNABIS

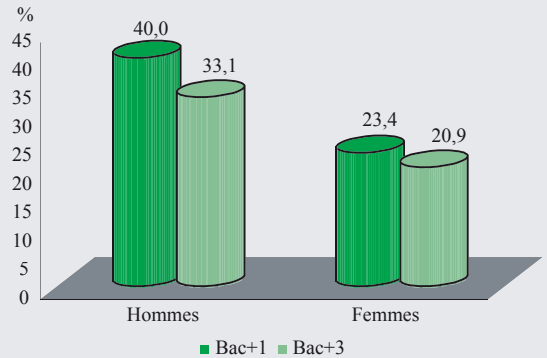
28,9 % des étudiants interrogés ont consommé du cannabis au cours des douze derniers mois, les hommes étant davantage concernés (36,9 %) que les femmes (22,2 %) avec des différences significatives en Bac+1 et en Bac+3. Les étudiants de Bac+3 sont moins nombreux que les étudiants de Bac+1 à en avoir consommé avec une différence significative uniquement chez les hommes.

PRÈS D'UN CONSOMMATEUR DE CANNABIS SUR HUIT EN FUME TOUTS LES JOURS

Parmi les consommateurs de cannabis au cours des douze derniers mois, plus de la moitié (58,8 %) en a pris au maximum une fois par mois. Les femmes sont davantage des consommatrices occasionnelles que les hommes : 65,7 % en ont fumé une fois par mois au plus contre 53,8 % des hommes.

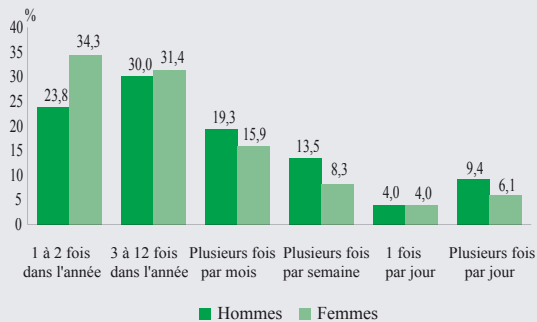
12,0 % des consommateurs le font au quotidien sans différence significative entre les hommes (13,4 %) et les femmes (10,1 %).

Fréquence d'étudiants ayant consommé du cannabis au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Fréquence de consommation du cannabis chez les consommateurs au cours des douze derniers mois selon le sexe



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

LES HOMMES, FUMEURS ET CONSOMMATEURS DE CANNABIS, PLUS ENCLINS À EXPÉRIMENTER D'AUTRES DROGUES

Concernant les autres drogues, 8,6 % des étudiants en ont déjà consommé au cours de leur vie. Les hommes ont davantage tenté l'expérience que les femmes (11,6 % contre 6,1 %). Par contre, les expérimentations ne sont pas significativement différentes selon l'année d'étude.

Les drogues les plus fréquemment expérimentées sont les produits à inhaler, les hallucinogènes et le LSD.

Quelle que soit la drogue, les hommes ont un niveau d'expérimentation significativement plus important que celui des femmes, excepté pour l'héroïne où la différence observée n'est pas significative.

Tout comme la consommation de cannabis, l'expérimentation d'autres drogues est significativement plus fréquente chez les fumeurs de tabac (22,3 %) que chez les non-fumeurs (4,5 %) et chez les consommateurs quotidiens ou occasionnels d'alcool (34,6 % et 8,3 %) que chez les abstinentes (2,6 %). De même, les consommateurs de cannabis au cours des douze derniers mois ont davantage expérimenté d'autres drogues (22,4 %) que les non-consommateurs (3,1 %).

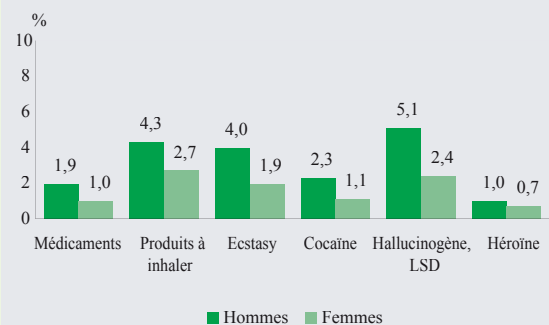
CONTEXTE FAMILIAL ET EXPÉRIMENTATION D'AUTRES DROGUES

Les étudiants entretenant des relations qu'ils estiment non satisfaisantes avec leurs parents sont significativement plus nombreux à avoir expérimenté d'autres drogues que les étudiants jugeant leurs relations avec leurs parents satisfaisantes (17,1 % contre 7,9 %) et ceci pour chacun des sexes.

Les consommateurs occasionnels et quotidiens d'alcool fument plus fréquemment du cannabis que les non-consommateurs (respectivement 31,7 % et 70,3 % contre 4,8 %).

Les fumeurs de tabac consomment plus fréquemment du cannabis que les non-fumeurs (50,1 % contre 14,3 % chez les femmes et 72,5 % contre 24,6 % chez les hommes, différences significatives). Les consommateurs de cannabis sont plus nombreux parmi les étudiants logeant dans le parc privé ou dans une propriété des parents que parmi ceux qui logent chez leurs parents ou en résidences étudiantes du Crous. De plus, la fréquence de consommateurs augmente à mesure que les revenus s'accroissent.

Fréquence d'étudiants ayant expérimenté d'autres drogues selon le sexe



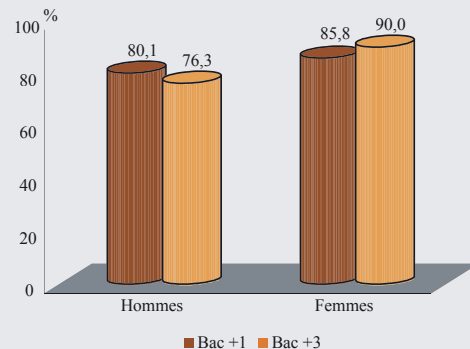
Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

CONSOMMATION DE SOINS

LES FEMMES CONSULTENT DAVANTAGE LES MÉDECINS QUE LES HOMMES

L'enquête permet d'évaluer le recours aux soins (médecins généralistes et spécialistes) des étudiants au cours des douze derniers mois. Ainsi, 83,5 % des étudiants picards ont consulté un médecin généraliste au cours des douze derniers mois. Cette proportion est significativement plus élevée chez les femmes (87,8 %) que chez les hommes (78,4 %). Chez les femmes, les étudiantes les plus âgées ont davantage consulté que les plus jeunes (différence significative). Chez les hommes, la différence observée est proche de la significativité mais avec un rapport inversé. Le gynécologue a été consulté par 45,9 % des étudiantes, davantage par les étudiantes inscrites en Bac+3 (52,2 %) que par les étudiantes inscrites en Bac+1 (40,2 %).

Fréquence d'étudiants ayant consulté un médecin généraliste au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Fréquence (%) d'étudiants ayant consulté au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude

	Hommes		Femmes	
	Bac+1	Bac+3	Bac+1	Bac+3
Un dentiste	40,0	42,4	52,2	45,5
Un ophtalmologue	23,0	24,4	33,1	33,2
Un dermatologue	15,5	14,7	19,2	20,7
Un kinésithérapeute	9,7	7,8	7,7	7,3
Un "psy"*	2,3	3,4	4,8	4,6

Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

* psychologue, psychiatre, psychanaliste

...ET LES AUTRES PROFESSIONNELS DE SANTÉ...

Pour tous les autres professionnels de santé (cf. tableau ci-contre), les femmes sont plus nombreuses à les avoir consultés que les hommes. Les différences sont significatives, uniquement en Bac+1, pour le dentiste et le psychologue. Pour les kinésithérapeutes, la différence observée entre les deux sexes n'est pas significative, les hommes déclarant fréquemment des foulures et fractures (cf. page 3). Les différences par sexe les plus importantes sont observées pour les spécialités suivantes : ophtalmologues, psychologues, psychiatres, psychanalystes. Il n'y a pas de différence significative entre les niveaux d'étude excepté pour les femmes qui consultent moins le dentiste en Bac+3 qu'en Bac+1.

...ET CONSOMMENT DAVANTAGE DE MÉDICAMENTS

Les jeunes femmes sont également davantage consommatrices de médicaments que les jeunes hommes. Au cours des trente jours précédant l'enquête, 29,1 % des hommes et 47,9 % des femmes ont consommé des médicaments obtenus sur ordonnance.

En outre, 30,3 % des hommes et 37,6 % des femmes ont consommé des médicaments par automédication. La différence entre les sexes est moins importante pour cette dernière forme que pour la consommation sur prescription médicale.

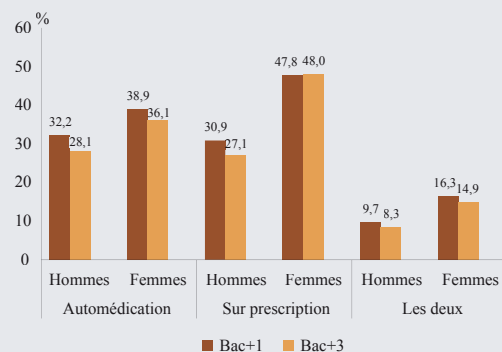
Enfin, 9,1 % des étudiants et 15,7 % des étudiantes ont consommé des médicaments à la fois sur prescription et en automédication. Toutes les différences hommes/femmes sont significatives. Par contre, le niveau d'étude n'est pas déterminant.

En définitive, 49,6 % des étudiants et 30,2 % des étudiantes n'ont pas consommé de médicament sur les trente derniers jours.

UN ÉTUDIANT SUR DIX A ÉTÉ HOSPITALISÉ AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS

Au cours des douze derniers mois, 10,0 % des étudiants ont été hospitalisés, sans différence entre les hommes (9,2 %) et les femmes (10,7 %) ni entre les deux niveaux d'étude. Rappelons que 29,1 % des hommes et 22,6 % des femmes ont déclaré avoir déjà connu un acte chirurgical et 14,7 % des hommes et 12,8 % des femmes avoir déjà été hospitalisés pour un autre motif qu'une opération (cf. page 3).

Fréquence d'étudiants ayant consommé des médicaments au cours des trente derniers jours selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

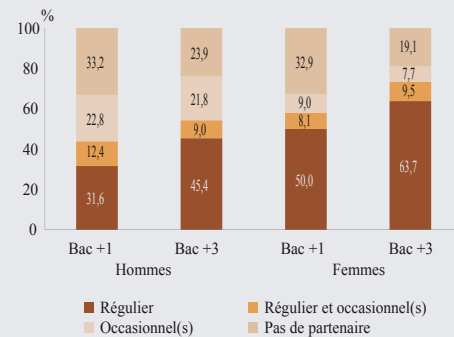
VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

LES HOMMES DÉCLARENT D'AVANTAGE DE PARTENAIRES QUE LES FEMMES

Au cours des douze mois précédant l'enquête, 48,1 % des étudiants ont eu un partenaire sexuel régulier uniquement, 14,7 % des étudiants déclarent n'avoir eu que des partenaires occasionnels (un ou plusieurs) et 9,7 % affirment avoir eu un partenaire régulier et un ou des partenaire(s) occasionnel(s). Enfin, un peu plus d'un quart des étudiants (27,4 %) n'a eu aucun partenaire sexuel sur cette période.

Les femmes sont significativement plus nombreuses que les hommes à déclarer un partenaire sexuel régulier unique et les hommes plus nombreux à déclarer au moins un partenaire occasionnel. Entre les deux niveaux d'étude, on note quelques différences, à savoir davantage d'étudiants ayant eu un partenaire régulier unique en Bac+3 qu'en Bac+1 et moins d'étudiants n'ayant eu aucun partenaire en Bac+3 qu'en Bac+1. Parmi les étudiants ayant déclaré un ou plusieurs partenaires occasionnels, 21,6 % en ont eu quatre ou plus, avec une différence marquée entre les hommes (24,9 %) et les femmes (15,9 %).

Répartition des étudiants selon le type de partenaire(s) au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'année d'étude



Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

Méthode de contraception lors du dernier rapport sexuel selon le sexe (%)

	Hommes	Femmes
Préservatif masculin (seul)	47,7	15,5
Pilule (seule)	26,8	57,5
Préservatif masculin et pilule	23,7	24,2
Retrait	0,9	0,8
Implant	0,4	0,8
Préservatif féminin	0,4	0,2
Autre méthode	0,2	0,9
Total	100,0	100,0

Source : Enquête OQVEP - MOVEPS - ORS

HOMMES/FEMMES : DES DIFFÉRENCES DANS LES DÉCLARATIONS DU MOYEN DE CONTRACEPTION

Parmi les étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels, 43,2 % déclarent l'utilisation systématique du préservatif. Les hommes sont significativement plus nombreux que les femmes à le déclarer (56,4 % contre 32,2 %). Un étudiant sur trois (33,3 %) n'utilise jamais le préservatif (23,7 % chez les hommes et 41,3 % chez les femmes).

Plus spécifiquement lors du dernier rapport sexuel, neuf étudiants sur dix (91,2 %) ont utilisé un moyen de contraception sans distinction significative entre les niveaux d'étude et le sexe.

Parmi les étudiants ayant utilisé une méthode de contraception, la pilule a été citée par 81,7 % des femmes (57,5 % seule et 24,2 % en combinaison avec le préservatif). Le préservatif a été utilisé par 71,4 % des hommes (47,7 % seul et 23,7 % associé à la pilule). Le préservatif seul est davantage utilisé par les hommes que par les femmes. Les hommes, plus souvent multipartenaires que les femmes ont plus fréquemment recours à cette méthode alors que les femmes utilisent davantage la pilule contraceptive, méthode d'engagement, ces dernières étant en effet plus fréquemment en relation stable que les hommes.

Parmi les étudiantes, 14,2 % ont déclaré être mariée ou vivre en couple contre 9,4 % des étudiants.

MOINS D'UNE ÉTUDIANTE SUR VINGT A EU RECOURS À L'INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE

29,3 % des femmes ayant déjà eu un rapport sexuel ont eu recours à la pilule du lendemain, proportion s'élevant à 32,0 % en Bac+1 et à 27,1 % en Bac+3. L'interruption volontaire de grossesse (IVG) a été pratiquée sur 4,2 % des femmes ayant déjà eu un rapport sexuel avec 3,5 % en Bac+1 et 4,8 % en Bac+3. Les différences observées entre les deux niveaux d'étude ne sont pas significatives.

BIEN INFORMÉS SUR LA CONTRACEPTION ET LE SIDA, MAIS PLUTÔT MAL SUR LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES

Les étudiants se considèrent comme bien informés sur la contraception et le Sida : seuls 6,4 % des étudiants et 8,5 % des étudiants se disent mal informés (plutôt ou très mal) sur ces deux thèmes respectifs. Par contre, près de deux étudiants sur trois (64,8 %) ont le sentiment d'être mal informés sur les infections sexuellement transmissibles.

QUELQUES POINTS A RETENIR

✓ État de santé.

Chez les hommes comme chez les femmes, les étudiants pratiquant une activité sportive sont plus nombreux à se déclarer en bonne santé que ceux qui ne font pas de sport... Mais peut être qu'ils ne font pas de sport parce qu'il se sentent en moins bonne santé. Catalyseur ou indicateur, le sport est de toute façon en relation directe avec une « bonne santé ».

✓ Mal être

Un étudiant sur neuf a pensé au suicide, la moitié est déjà passée à l'acte. Cela est plus l'apanage des femmes que des hommes. Ce mal être féminin se retrouve d'ailleurs à travers les déclarations de stress et d'angoisse mais aussi de tristesse, de nervosité, de découragement, de problèmes de fatigue et de sommeil qui concernent plus souvent les étudiantes.

✓ Sommeil

Si les femmes dorment en moyenne plus longtemps que les hommes la semaine comme le week-end, elles sont moins nombreuses à ne déclarer aucun problème avec le sommeil (problème pour s'endormir ou se réveiller trop tôt) que les hommes.

✓ Poids

Un étudiant sur huit et une étudiante sur treize présentent une surcharge pondérale. Les erreurs d'appréciation concernant le poids sont importantes : un homme sur quatre en surcharge pondérale se trouve du bon poids, une femme sur dix en insuffisance pondérale se trouve trop grosse.

✓ Alimentation

Un étudiant sur quatre ne prend pas de petit déjeuner avec un pourcentage plus élevé d'hommes que de femmes. En regard du Plan national nutrition santé, les hommes et les femmes ont des attitudes assez opposées : ils sont plus nombreux à consommer de la viande et des frites, elles mangent plus de fruits et de légumes.

✓ Boissons

Les boissons gazeuses sucrées sont consommées par deux fois plus d'hommes que de femmes. Cette consommation se fait au détriment de la consommation d'eau. Toutefois, avec l'avancée en âge, le pourcentage d'hommes qui consomment quotidiennement ce type de boisson diminue sensiblement.

✓ Alcool

Un peu plus de trois étudiants sur quatre consomment occasionnellement de l'alcool, la consommation quotidienne étant trois fois plus fréquente chez les hommes que chez les femmes. Ceux-ci sont également plus nombreux à déclarer des ivresses (le double à le déclarer au cours de la dernière année) et des consommations excessives (4 fois plus d'hommes que de femmes ont bu au moins une fois par semaine 6 verres ou plus).

✓ Tabac

Près d'un étudiant sur quatre fume avec une différence entre les hommes et les femmes quant au pourcentage de fumeurs mais aussi du nombre de cigarettes fumées. Effet de génération ou augmentation de la consommation en vieillissant, les fumeurs sont plus nombreux et fument plus de cigarettes avec l'avancée dans les études.

✓ Drogue

Un tiers des hommes et un cinquième des femmes ont consommé du cannabis. Contrairement au tabac, les étudiants plus avancés dans leurs études sont moins nombreux à en avoir consommé. Concernant les autres drogues, ils sont moins d'un dixième à les avoir expérimentés, les hommes étant le double des femmes.

✓ Consommation de soins

Les femmes consultent davantage les médecins, les autres professionnels de santé et consomment plus de médicaments qu'ils soient obtenus sur ordonnance ou par automédication que les hommes. Les hommes sont plus nombreux par contre à avoir connu un acte chirurgical.

✓ Vie affective et sexuelle

Un peu plus d'un quart des étudiants n'a pas eu de rapport sexuel au cours de la dernière année. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer un partenaire régulier unique. Cela a pour conséquence des différences dans les déclarations de moyen de contraception : la pilule (seule ou en combinaison avec un préservatif) est citée par plus de quatre femmes sur cinq contre un homme sur deux, le préservatif (seul ou en association avec la pilule) par sept hommes sur dix contre deux femmes sur cinq.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Alimentation et santé, OVE Infos n°6, OVE, 2003.

La vie étudiante, Repères, OVE, 2004.

La santé des étudiants en 2005, USEM, Fnors, 2005

Alimentation et santé, OVE Infos n°9, OVE, 2004.

La santé des étudiants 2005-2006, LMDE, Observatoire EPSE, 2006.

<http://www.ove-national.education.fr/>

Ce document a été imprimé à 200 exemplaires en décembre 2006 par l'OR2S dans le cadre de la Mission d'observation de la vie étudiante et des formations supérieures. Il a été financé par la Drass de Picardie et le conseil régional de Picardie.

Il a été rédigé par Sophie Debuisser et mis en page par Martine Rodriguès.

Directeur de la publication : Dr Joseph Casile

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL DE PICARDIE

Siège social : Faculté de médecine 3, rue des Louvels F-80036 Amiens Cedex I Tél : 33 3 22 82 77 24 Télécopie : 03 22 82 77 41

Antenne de l'Aisne : 116, rue Léon Nanquette F-02000 Laon Tél : 33 3 23 79 08 55 Télécopie : 33 3 23 79 08 55

E-mail : info@or2s.fr - or2s@u-picardie.fr - site internet : www.or2s.fr